

Leonardo Boff, 1938, est un théologien, philosophe et écrivain brésilien. Il a fait ses études supérieures à l'université de Munich, en Allemagne, où il a suivi les cours de Karl Rahner, Wolfgang Pannenberg et Gerhard von Rad. De retour au Brésil, il a été pendant 22 ans professeur de théologie systématique et œcuménique à l'Institut philosophique et théologique franciscain de Petrópolis, près de Rio de Janeiro. Il a été rédacteur en chef de la Revista Eclesiástica Brasileira, l'une des plus importantes d'Amérique latine, avec plus de 300 pages trimestrielles, et du mensuel Revista Vozes, qui existe depuis plus de 130 ans. Il a été professeur invité dans plusieurs universités telles que Lisbonne, Bâle, Heidelberg et a donné des cours dans d'autres universités telles que Salamanque, Lund, Mexico, Costa Rica et Harvard, entre autres.

Il a participé à la rédaction de la Charte de la Terre, sous la direction de M. Gorbatchev. En 2001, le Parlement suédois lui a décerné le prix Nobel alternatif de la paix. Il est titulaire de plusieurs doctorats honorifiques. Depuis 1970, avec d'autres théologiens, il accompagne les mouvements sociaux populaires, principalement les communautés ecclésiales de base, les groupes de défense des droits de l'homme, de la foi et de la politique, et en particulier le mouvement des sans-terre et des sans-abri, ainsi que les groupes indigènes et afro-descendants. Il a écrit plus d'une centaine d'ouvrages dans divers domaines de la théologie, de la philosophie, de la spiritualité, de l'éthique, de l'anthropologie et de l'écologie.

Son livre de 1982, *Church : Charism and Power*, a fait l'objet d'un processus doctrinal à la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1984. Un silence obséquieux lui est imposé pour une période indéterminée, qui sera suspendu onze mois plus tard, en 1985, par le pape Jean-Paul II lui-même, lorsqu'il est informé qu'il travaille avec les pauvres et les marginaux.

Son « nunc dimitis » théologique fut la traduction du latin médiéval de l'Imitation du Christ, dépassant le dualisme typique de cette œuvre en accord avec la théologie plus inclémente du Concile Vatican II, et il osa ajouter une autre partie La suite de Jésus en fonction de la nouvelle vision de l'univers. À l'aube de son anniversaire, il est toujours à l'œuvre et, selon ses propres termes, « en regardant les jours qui s'arrêtent, ses yeux sont tournés vers l'éternité qui ne tardera pas à venir ».